

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Denis Goulet, *Histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal (1843-1993)*. Préface de Guy Lamarche. (Études québécoises). Montréal, VLB Éditeur, 1993. 507 p.

par François Rousseau

*Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia*

*Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 18, n° 1, (46) 1994, p. 98-100.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800380ar>

DOI: 10.7202/800380ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

*Denis GOULET*

***Histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal (1843-1993)***. Préface de Guy Lamarche. (Études québécoises). Montréal, VLB Éditeur, 1993. 507 p.

Les livres de circonstance se multiplient; mais qui s'en plaindra en cette période peu propice au financement de la recherche? Dans le cas présent, de surcroît, Denis Goulet ajoute une page importante à l'historiographie de la médecine et des sciences au Québec et son volume, sur les 150 ans de la faculté de Médecine de l'Université de Montréal, aborde un sujet encore peu exploré en profondeur, celui de la formation des médecins.

150 ans? Mais l'Université de Montréal n'a-t-elle pas été créée le 14 février 1920? En fait, l'enseignement universitaire francophone de la médecine à Montréal avait déjà une longue histoire, que les trois premiers chapitres du volume évoquent dans le détail. Cette généalogie fait ressortir la filiation directe entre l'actuelle faculté et l'École de médecine et de chirurgie fondée en 1843. Les fils s'embrouillent pourtant en 1877, quand l'Université Laval ouvre une succursale à Montréal: une longue querelle opposera alors l'École et la faculté de Médecine de la succursale jusqu'à ce qu'un accord, à la fin de 1890, permette la fusion des deux établissements. En réalité, comme le montre Denis Goulet, c'est l'École de médecine et de chirurgie qui a absorbé sa rivale et cette nouvelle faculté deviendra une constituante de l'Université de Montréal lors de sa création en 1920. Les cinq derniers chapitres du volume couvrent l'histoire de la faculté de 1920 à nos jours.

La matière alterne entre l'histoire institutionnelle proprement dite et celle de la formation dispensée aux futurs médecins. Les racines de la faculté plongent au coeur du mouvement de professionnalisation de la médecine qui allait donner lieu, en 1847, à la

création du Collège des médecins et chirurgiens de la province et l'auteur a bien su montrer l'influence du milieu montréalais sur son développement, de même que celle des grands courants internationaux de la science. A cet égard, le tournant du XIXe siècle et du XXe siècle constitue une époque charnière, alors que s'insinue le virage vers la médecine de laboratoire telle que nous la connaissons aujourd'hui. Si la primauté accordée à la formation clinique par la médecine francophone d'ici et d'Europe a freiné ce virage, l'auteur montre que les normes américaines – notamment grâce à l'agrément des établissements – et les sommes consenties par des organismes comme la Fondation Rockefeller pour en assurer l'emprise ont constitué des aiguillons importants du changement. La faculté de Médecine de l'Université de Montréal en a d'ailleurs largement profité après 1920.

L'installation dans l'immeuble de la montagne, en 1942, et la réorganisation de la faculté, en 1950, permettent de mesurer le chemin parcouru depuis le début du siècle, mais ne masquent pas le traditionalisme pédagogique de l'enseignement; un problème qui ne sera résolu qu'après 1960, alors que l'agrément de la faculté est menacé. Perçu comme une panacée, le projet d'hôpital universitaire, qui a accaparé les énergies de 1942 à 1965, n'est pas étranger à ces retards. D'autre part, la recherche, qui avait débuté timidement dans les années 1920, prend son essor au moment de la guerre. L'Institut de microbiologie et d'hygiène avec Armand Frappier (1938) et l'Institut de médecine et de chirurgie expérimentales avec Hans Selye (1945) en constituent deux fleurons. C'est également après la guerre que l'enseignement des spécialités se structure. Par la suite, la faculté se hissera au fil des ans au niveau des grandes facultés de médecine nord-américaines.

Comme l'auteur privilégie l'histoire institutionnelle et celle du curriculum des études, le lecteur curieux de la clientèle étudiante trouvera peu à se mettre sous la dent. Le volume nous renseigne sur le nombre total des inscrits et des diplômés ainsi que sur la présence anémique des femmes jusqu'à la Révolution tranquille; mais trop peu sur le recrutement et pas du tout sur le taux d'échec/réussite, la vie quotidienne, les profils de pratique des diplômés... Ces choix relèvent de la démonstration et sans doute aussi du temps relativement court donné à l'auteur pour produire son manuscrit; dans ce contexte, on s'étonnera de l'absence d'introduction, qui aurait permis à l'auteur d'annoncer son sujet et de faire part de ses limites. Une préface, même d'une plume alerte – et parfois audacieuse – ne saurait pallier cette lacune. Dans la même veine, l'éco-

nomie d'espace que permet l'emploi des sigles se fait au détriment de la facilité de lecture quand ils sont trop abondants. Les remarques qui précèdent demeurent toutefois une question d'appréciation personnelle et, à vrai dire, ma seule réserve sérieuse sur le volume a trait à l'absence d'un index, puisqu'il s'agit de l'instrument de travail qui donne accès à la matière; surtout dans un volume comme celui-ci, où foisonnent les noms de personnes, d'établissements, d'instituts, de départements, de laboratoires... Il s'agit d'un travail ingrat, je le sais, mais on ne saurait trop blâmer les auteurs et les éditeurs qui s'en déchargent sur le public lecteur.

François ROUSSEAU

François Rousseau est historien de la médecine. Le second tome de *La croix et le scalpel. L'histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec* doit paraître cette année (Québec, Le Septentrion).